LE MAL-now

Exposition du 12 mai au 16 juin / 6 au 25 juillet 2013

Vladimir Velickovic
Ernest Pignon-Ernest
Irving Petlin
Joyce Kozloff
Peter Klasen
Horst Haack

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny
75003 Paris
T. 01 40 29 44 28
topographiedelart@orange.fr
www.topographiedelart.com

entrée libre
du mercredi au dimanche
de 14h à 19h

Le samedi **25 mai**, à partir de 18h, un concert est organisé dans le cadre du **Parcours Nomades 2013**. Juan Pablo Flores jouera "Trois Strophes sur le nom de Sacher" de **Henri Dutilleux**, pour violoncelle solo. Arthur Truong jouera "Quatuor pour la fin du temps, Abîme des oiseaux" de **Olivier Messiaen**, pour clarinette seule.

LE MAL

Le Mal – oui, je le traduis par evil, et non pas par un simple mal de vivre baudelairien ou par le spleen d'un romantisme tardif.
Le Mal – en fait / infecte / est toujours (en) nous-mêmes, pas l'autre. Car ce qui fait de l'autre l'ennemi, c'est la peur qui dans nos propres têtes cherche un alibi extérieur afin de justifier sa propre avidité.
Le Mal – est permanent, selon **Artaud**, & et son contraire est quelque chose de voulu, le résultat d'un acte.
Le Mal – est ce qui continue à essayer de nous faire oublier que l'histoire de l'humanité a été « nettement pluraliste, qu'il n'y a pas de lois générales pour la société – seulement des assentiments culturels, que nous n'avons pas à faire avec de la culture, mais avec des cultures, sauf dans la mesure où nous pensons à tort que le monde fut refait à notre propre image… » (disait Carl Ortwin Sauer, il y a longtemps déjà, en 1940).
Le Mal – dans mon *Manifeste nomade* j'avais insisté sur le fait que « pureté est racine de tout mal ». Le métissage doit être le but – dans le quotidien de nos vies, dans l'art & l'écriture : la vision d'un Grand Collage, l'endroit où trouver et tester tous les mélanges, couleurs terre & mots ciel, les notes de l'est & les rythmes de l'ouest, la lyrique du sud et la syntaxe de la politique du nord.
Le Mal – est l'oubli de l'histoire. Ainsi chaque peinture, chaque poème doit être conscient – *eingedenk*, dirait Hölderlin – de l'histoire, l'inclure, la rendre visible, la laisser éclater au grand jour. Pardonner, oui, mais ne jamais oublier.
Le Mal – est une ère dominée par les « spécialistes ». Pour cela, l'artiste devrait être le dernier / nouveau généraliste : « pour qui toutes les données sont utiles… explorateur de la connexion ultime » (**Robert Kelly**), qui résiste & travaille avec

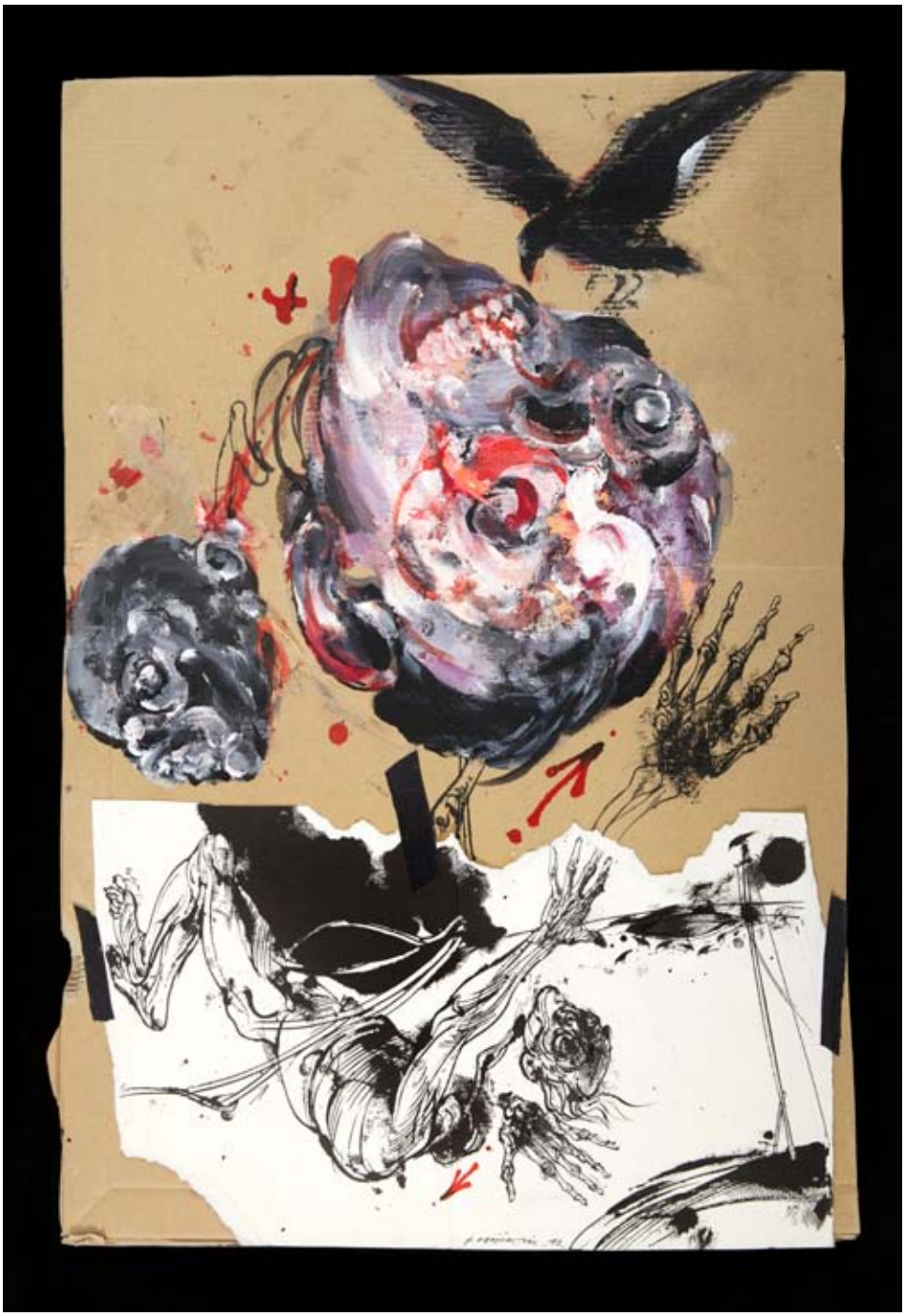
la vision-en-résistance / la résistance-en-vision
comme modes essentiels de l'action. (La révolution, nous l'avons appris, s'encercle & se mange elle-même, crée des bureaucraties.) **Bertolt Brecht** disait : « Que sont ces temps où / parler des arbres est presque un crime / puisque c'est faire silence sur tant de mal ! » **Paul Celan** répondait : « Que sont ces temps / où une conversation / est presque un crime, / parce qu'elle inclut tant de choses dites. » **J'ajoute** : « Que sont ces temps où un président des États-Unis peut définir "la vraie libérté" comme la capacité "d'une personne ou d'une nation de gagner sa vie, de vendre & d'acheter". »

Lorca nous donne une recette toujours valable aujourd'hui, pour tous les arts : « Pour chercher le *duende*, il n'existe ni carte ni ascèse. On sait seulement qu'il brûle le sang comme une pommade d'éclats de verre, qu'il épuise, qu'il rejette toute la douce géométrie apprise, qu'il brise les styles, qu'il s'appuie sur la douleur humaine qui n'a pas de consolation, qu'il entraîne Goya, maître dans l'utilisation des gris, des argents et des roses de la meilleure peinture anglaise, à peindre avec ses genoux et avec ses poings dans d'horribles noirs de bitume ; qu'il dénude l'abbé Cinto Verdaguer dans le froid des Pyrénées, qu'il conduit Jorge Manrique à attendre la mort dans la solitude d'Ocaña, qu'il habille d'un costume vert de saltimbanque le corps délicat de Rimbaud, ou donne des yeux de poisson mort au comte de Lautréamont dans le petit matin du boulevard. »

Pierre Joris, le 26 mai 2013
Traduit de l'américain par Peter Cockelbergh

Vladimir Velickovic

Né à Belgrade (Yougoslavie) le 11 août 1935. Diplômé de la faculté d'architecture de Belgrade en 1960, il expose pour la première fois en 1951. En 1963 a lieu sa première exposition personnelle à Belgrade. Il obtient ensuite le prix de peinture de la Biennale de Paris en 1965, ville où il s'installe l'année suivante et où il vit et travaille aujourd'hui encore. Il fait sa première exposition personnelle à Paris en 1967 à la galerie du Dragon. Nommé en 1983 professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Vladimir Velickovic y a enseigné pendant dix-huit années.



Vladimir Velickovick, *Karton*, technique mixte sur carton, 64 x 44 cm, 2012. Courtesy galerie Samantha Sellem.

Vladimir Velickovic, *Corbeau*, huile sur toile, 325 x 225 cm, 2001.
Courtesy galerie Samantha Sellem.

Ernest Pignon-Ernest

Né en 1942 à Nice ; il vit et travaille à Paris. Depuis plus de trente ans il appose des images sur les murs des cités. Quelques interventions dans les villes : Naples (1988-1995), Durban et Soweto (Afrique du Sud, 2002), parcours Rimbaud Charleville-Paris (1978), Alger (2003), Santiago du Chili (1981), Lyon (1996 et 2012), Paris (1977, 2002), etc. Dans les musées et les galeries il expose sa démarche : dessins préparatoires et photos.

Ernest Pignon-Ernest, *Parcours Jean Genet*, sérigraphie, pont de Recouvrance, Brest, 2006. Courtesy galerie Lelong.

Ernest Pignon-Ernest, Dessin préparatoire pour le “*Parcours Jean Genet*”, pierre noire et encre, 2006. Courtesy galerie Lelong.

Irving Petlin

Né à Chicago en 1934. Il vit à Paris et réside fréquemment à New York et Martha's Vineyard. Petlin a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment au musée Maillol, à la fondation Dina Vierny Paris (« Le Feu sous les cendres, de Picasso à Basquiat ») en 2005-2006, et en 2007 à Vérone au Palazzo della Ragione (« Settimo Splendore - la modernità della Malinconia »). Irving Petlin s'est très souvent inspiré d'écrivains et poètes du XXe siècle, tels que Bruno Schulz, Edmond Jabès, Paul Celan, Primo Levi et W.G. Sebald. Dernière exposition à Paris « En route », en 2011 à Topographie de l'art.

Irving Petlin, *Gaza/Guernica*, dyptique, peinture à l'huile sur lin sauvage, 180 x 280cm, 2011.

Irving Petlin, *Red Falls, peinture à l'huile sur lin sauvage,* 100 x 192cm, 2013.

Joyce Kozloff avec Fran Flaherty

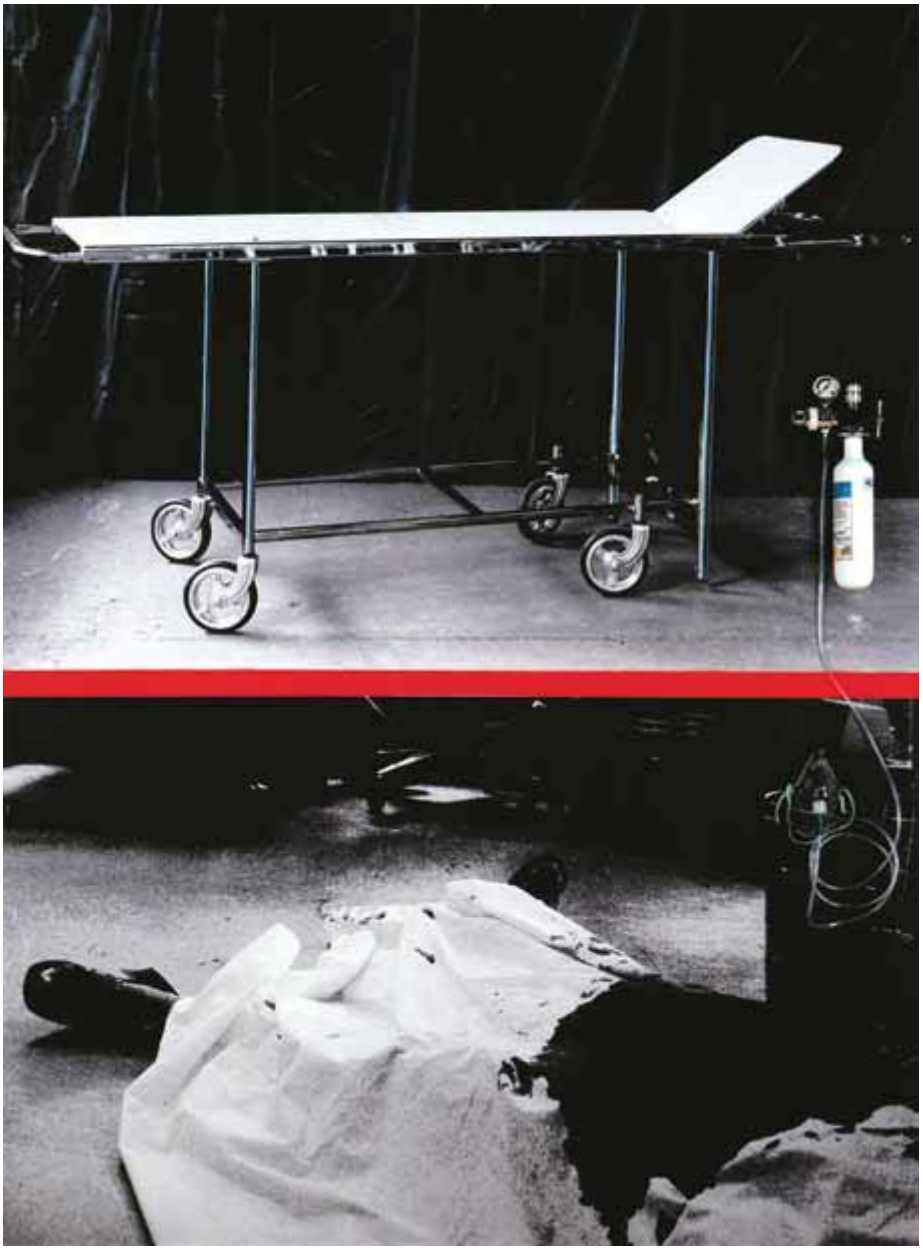
A obtenu son diplôme des beaux-arts à l'université de Columbia en 1967. Féministe activiste depuis 1970, elle a joué un rôle central dans l'établissement du mouvement Pattern and Decoration (P&D).
Après s'être intensément engagée pour l'art public dans les années 1980 et 1990, Kozloff a repris un travail d'atelier englobant la peinture, la sculpture, les installations, l'impression et la photographie. Parmi ses récentes expositions solo, citons : « Co+Ordinates », Trout Gallery, Dickinson College, Carlisle, Pennsylavanie, USA (2008) et « Voyages + Targets », Thetis à l'Arsenale, Venise, Italie (2006).

Joyce Kozloff, *l'afrique*, acrylique, collage et impression jet d'encre d'archive numérique, 91 x 80cm, 2012. Courtesy DC Moore gallery.

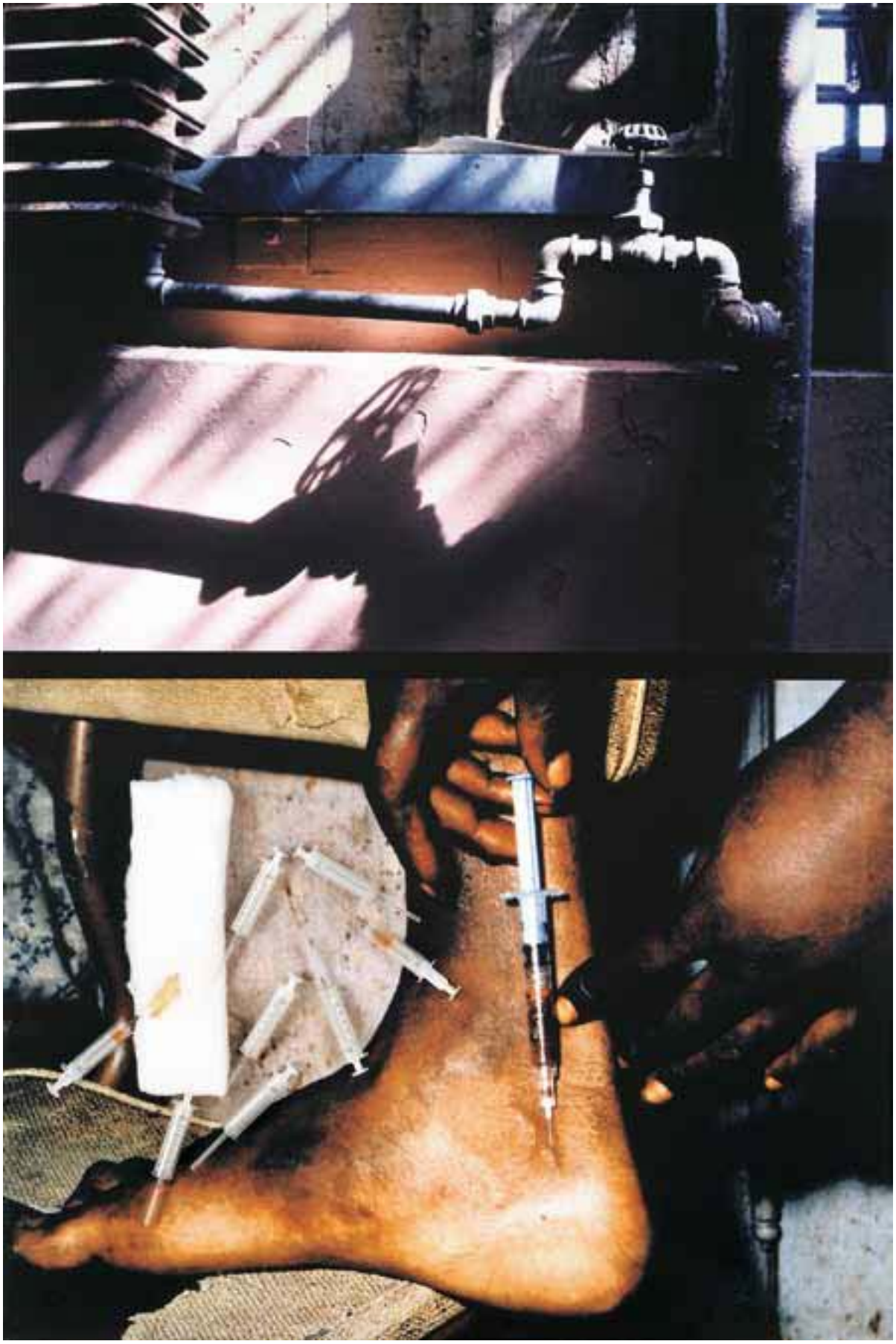
Joyce Kozloff, *La France*, acrylique, collage et impression jet d'encre d'archive numérique, 91 x 79cm, 2012. Courtesy DC Moore gallery.

Peter Klasen

Né à Lubeck (Allemagne) en 1935. Arrivé à Paris en 1959, il vit et travaille à Vincennes depuis 1985. Artiste majeur de la figuration narrative, Peter Klasen, à travers la photographie, la peinture, la sculpture, les installations tridimensionnelles, représente aussi une conscience aigüe et exigeante de la vie contemporaine. Son oeuvre cristallise les inquiétudes, rassemble des symptômes tout en provoquant la réflexion et libérant l'imaginaire. À la fois collage et trompe-l'oeil, ses créations s'inspirent de la réalité urbaine, de ses signes, de ses codes, de sa froideur et de sa dureté. Ses oeuvres sont exposées dans le monde entier et figurent dans de nombreuses collections publiques, institutionnelles et privées (Bibliothèque nationale à Paris, musée d'Art moderne de la ville de Paris, musée national d'Art moderne – Centre Georges-Pompidou, Paris, Moma New York, ainsi que dans de nombreux musées d'art moderne et contemporain dans le monde : Londres, Tokyo, Séoul, Berlin, Mexico, Genève, Vienne, Bruxelles…).



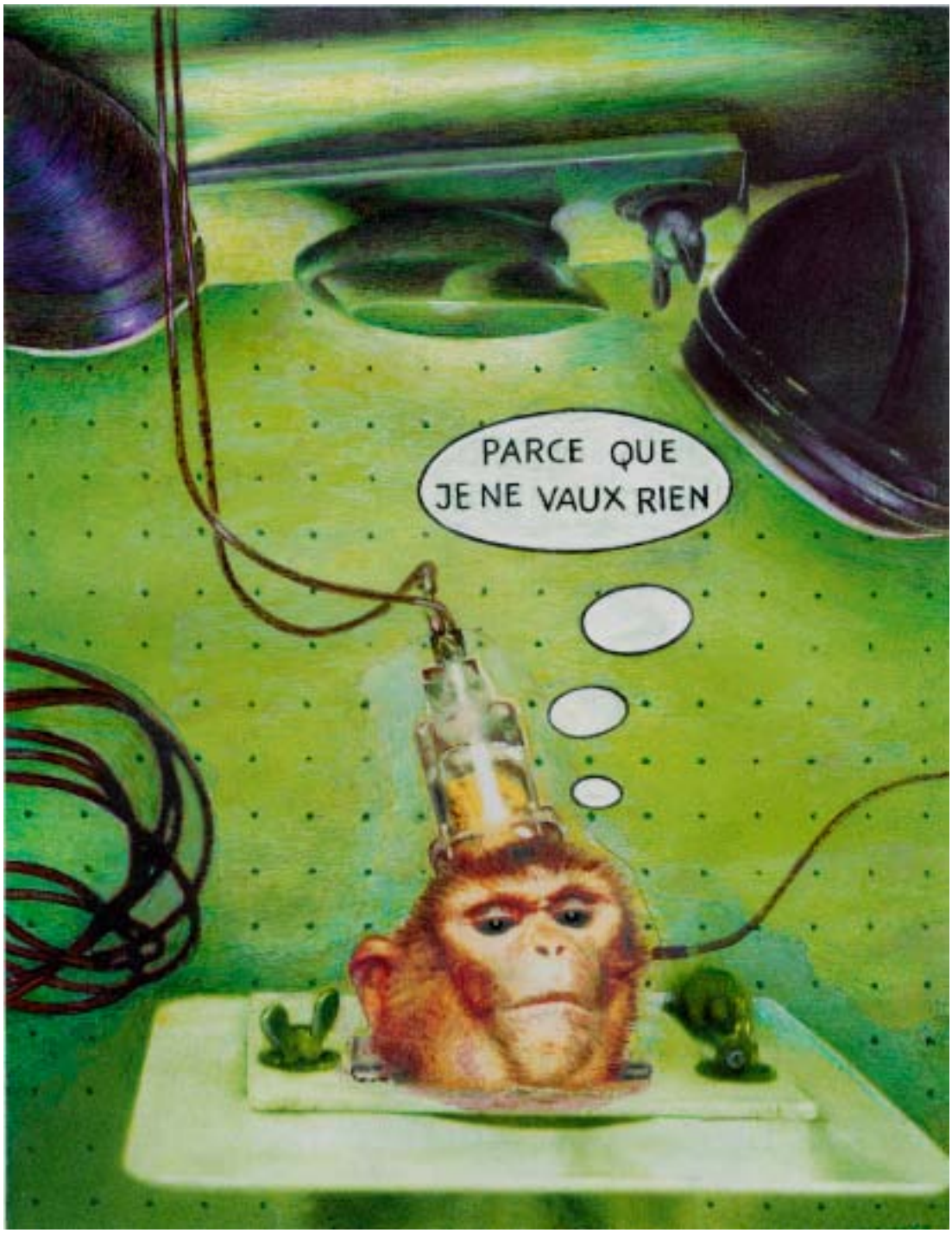
Peter Klasen, *Urgence, acrylique, pigment print et objets, 194 x 146 cm, 2003.*



Peter Klasen, *Forbidden Paradise*, acrylique et objets sur toile, 146 x 97 cm, 2002.

Horst Haack

Né en 1940 à Neubrandenburg ; il passe sa jeunesse à Lübeck. Études de peinture (light !) à l'École supérieure des beaux-arts à Berlin. À partir de 1967, il vit et travaille pendant douze ans à Ibiza, puis s'installe à Paris où, sans le savoir en 1981, il commence son oeuvre majeure : Chronographie terrestre (Work in Progress). Un journal intime peint et écrit, projet qu'il a maintenu jusqu'à présent. Depuis 1985, Horst Haack vit et travaille à Darmstadt et à Paris.



Horst Haack, *Vives ection*, jet d'encre sur papier rehaussé à la main, édition de trois, 148 x 112 cm, 2012.

Horst Haack, *Le sommeil de la raison*, diptyque, jet d'encre sur papier rehaussé à la main, édition de trois, 148 x 224 cm, 2013.